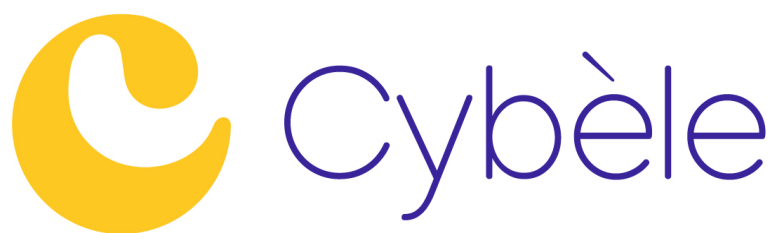


DOSSIER PÉDAGOGIQUE
L'HÔTEL DIEU ET LE
XVII^e SIÈCLE À LYON



NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Maternelles

Alphonse et le lion Spaghetti - Visite musicale et contée du Vieux-Lyon - Durée 1h.

Simone la hérissonne - Visite contée du Parc de la Tête d'Or - Durée 1h.

Élémentaires

La servante et les livres - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h30

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Collèges

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation - Visite contée du quartier Jean Macé - Durée environ 1h30

Lycées

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h20

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Foire Aux Questions

La visite est-elle annulée en cas de pluie ?

Non, les visites ne sont annulées par Cybèle qu'en cas de danger (alerte rouge de Météo France). En cas de pluie, nous modifions nos parcours pour être à l'abri le plus souvent possible.

Peut-on avoir plusieurs classes en visite en simultané ?

Absolument ! Nous sommes une équipe de 5 guides-comédiennes, nous pouvons mener des visites pour plusieurs groupes en simultané, dans le même quartier ou dans des quartiers différents. Si nous menons la même visite, nous espaçons les départs de 10min pour ne pas se gêner.

Quel est le meilleur moment pour organiser une visite ?

Le meilleur moment restera toujours le vôtre. En fonction de votre programme, de vos trajets. C'est pour cela que nous prenons des réservations à toute heure de la journée.

Nous vous conseillons cependant, si vous avez le choix, de préférer l'après-midi pour les visites dans le Vieux-Lyon, vous éviterez ainsi les camions de livraison !

Tarifs

Basse Saison (de Septembre à Mars)

20 élèves et plus : **10€/élève** • moins de 20 élèves : **200€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Haute Saison (d'Avril à Juillet)

20 élèves et plus : **12€/élève** • moins de 20 élèves : **240€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Accessibilité

Toute l'équipe Cybèle est formée pour accueillir les publics déficients visuels.

Nous travaillons avec un comédien sourd formé pour mener nos visites en LSF.

Une partie de nos visites sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite et pour les personnes en fauteuil roulant.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos questions à ce sujet, nous trouverons très certainement des solutions.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Sommaire

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE DE L'HÔTEL DIEU

1. Le Moyen-Âge
2. La Renaissance
3. Le XVII^e siècle
4. Le XVIII^e siècle
5. Le XIX^e siècle
6. Le XX^e siècle

LA CHAPELLE DE L'HÔTEL DIEU

LE SYSTÈME IMMUNITAIRE

LA MÉDECINE AU XVII^e SIÈCLE

1. La théorie des humeurs
2. Être médecin au XVII^e siècle
3. Être chirurgien à XVII^e siècle
4. Trois grandes évolutions de la médecine après le XVII^e siècle
 - a. Circulation du sang
 - b. Inventions techniques et outils
 - c. Infections

LA PLACE DES FEMMES

1. Les femmes en médecine
2. Les femmes au XVII^e siècle

LYON AU XVII^e siècle

LES BÂTIMENTS PRINCIPAUX CONSTRUITS AU XVII^e SIÈCLE

1. Saint-Bruno des Chartreux
2. L'Hôtel de Ville
3. La place des Terreaux
4. Le couvent des Dames de Saint-Pierre (Musée des Beaux-Arts)

BIEN ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON, infos, bons plans, idées.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE DE L'HÔTEL-DIEU

Source : *Le Grand Hôtel Dieu de Lyon, carnet de l'avant*. Frédérique Malotiaux, Ombeline d'Aboville. 2017

1. Le Moyen-Âge

L'hôtel-Dieu de Lyon est créé au XII^e siècle et comme tous les établissements de ce type à l'époque, il n'accueille pas de malades, mais les pauvres et les voyageurs.

Avant le XII^e siècle, la traversée du Rhône et de la Saône se fait par bac. Après la construction des ponts (du Change sur la Saône et du pont du Rhône) la presqu'île devient soudain plus facilement accessible. En 1184-1185, les "frères du pont" (une communauté de laïcs) sont chargés de la construction du pont du Rhône, à l'emplacement de l'actuel pont de la Guillotière. La construction en bois est trop instable et s'effondre en 1190 au passage des croisades.



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast qui raconte la destruction du Pont de la Guillotière
[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

L'archevêque de Lyon fait alors une donation pour reconstruire un nouveau pont, et y ajouter l'hôpital.

En 1309, le pont, l'hôpital et les annexes sont confiés aux moines cisterciens de Hautecombe (Savoie), puis à ceux de Chassagne (Ain). L'hôtel-Dieu accueille les pauvres mais ne dispense toujours pas de soins.

Un exemple de grande halle très similaire : Notre Dame de Fontenilles (Yonne).



Crédits : Par NemesiIII - Travail personnel, CC BY-SA 3.0,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21524776>

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

2. La Renaissance

Au XV^e siècle, les grandes Foires de Lyon apportent de la prospérité dans la ville, et le pont du Rhône est entièrement reconstruit avec 20 solides arches en pierre, et un pont-levis sur la 8^e arche pour l'entrée dans Lyon et le poste de douanes. L'Hôtel-Dieu accueille de plus en plus de voyageurs.

En 1478, les échevins de Lyon (équivalent du conseil municipal) rachètent l'Hôpital, et 2 ans plus tard il est affranchi de l'autorité ecclésiastique. Mais l'hôpital est en très mauvais état. Au lieu de le restaurer, une nouvelle construction est lancée juste à côté, à l'emplacement de l'actuelle chapelle.



Hôtel-Dieu du temps de Rabelais, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=17896231>

La nouvelle construction est la même que la précédente, mais plus grande : une grande salle d'environ 65m par 21m et 7m sous plafond, éclairée par de très hautes baies en arc brisé. Une grande cheminée en bout de salle chauffe le bâtiment. Les hommes et les femmes sont séparés, et on installe 3 personnes par lit. La salle s'ouvre sur une chapelle visible par tous.

Au XVI^e siècle, on construit un agrandissement qui englobe l'ancien bâtiment. Dans une cour sont installés les services annexes (pharmacie, boulangerie), la salle pour les femmes enceintes et les enfants. Le cimetière est installé dans le cloître.

Il ne reste aujourd'hui de ce bâtiment que le mur avec les baies en arc brisé au sud du cloître. En 1507 l'institution prend le nom de "Hôtel Dieu de Notre Dame de la pitié du pont du Rhône." On y accueille désormais des voyageurs sans le sou, mais aussi des malades, des femmes enceintes à la rue et des enfants abandonnés.

LYON AU XVII^e SIÈCLE



Sont alors nommés un apothicaire (pharmacien), un médecin et un barbier (chirurgien). Ils sont assistés par des sœurs hospitalières (filles repenties, veuves et orphelines), des servantes et des nourrices, deux sommeliers (car la boisson principale pour guérir les malades est le vin), et un prêtre.

En 1579, les échevins font construire la 4e boucherie de Lyon au nord de l'Hôtel-Dieu (après celles de Saint-Georges, Saint-Paul et des Terreaux). Dans la boucherie, 60 boutiques sont louées et les cours arrières sont utilisées pour abattre les animaux. La boucherie représentera une source de revenus très importante pour le fonctionnement de l'Hôtel-Dieu.

En 1583, la gestion de l'Hôtel-Dieu est confiée à un petit groupe de notables : les recteurs. Ce sont eux qui feront tout pour l'améliorer et qui le dirigeront jusqu'à la révolution française.



Plan scenographique de Lyon, 1555 - Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

3. Le XVII^e siècle

Entre 1622 et 1637, l'Hôtel-Dieu est entièrement reconstruit, en suivant le plan en croix déjà largement utilisé en Italie. Les 4 ailes du bâtiment permettent ainsi de séparer les hommes et les femmes, mais aussi les "fiévreux" et les "blessés". Le bâtiment est ainsi surnommé "Les quatre rangs".



Le dôme des quatre rangs. Crédits : Charles Pietri (tous droits réservés).

La reconstruction est financée par les quêtes, les dons de riches lyonnais, et des impôts spécifiques. Par exemple, les troupes de théâtre de passage à Lyon sont obligées de donner une représentation dont les recettes iront à l'Hôtel-Dieu.

Le plan en croix permet également d'installer une chapelle centrale pour dire la messe et être visible des quatre ailes du bâtiment en même temps. Le dôme au dessus de la chapelle est percé d'ouvertures créant ainsi un système de ventilation naturelle, permettant l'évacuation des "miasmes" (mauvaises odeurs jugées à l'époque responsables des maladies)

Le XVII^e siècle est difficile pour l'Hôtel-Dieu : crises économiques, famines et épidémies à répétition, les nécessiteux sont de plus en plus nombreux. L'accueil des pauvres est de plus en plus difficile à concilier avec les soins. C'est dans ce contexte qu'est créé en 1639 l'Hôpital de la Charité. Un édit royal sépare les établissements de soins médicaux (Hôtel-Dieu) et les établissements d'accueil des pauvres (Charité).

Malgré tout, le principal problème de l'Hôtel-Dieu pendant tout le XVII^e siècle reste le manque de place. Les malades continuent d'être trois par lit, et les lits manquent.

En 1637, une nouvelle église est financée par les marchands drapiers et les riches lyonnais. (Voir plus bas le paragraphe dédié à la chapelle de l'Hôtel-Dieu).

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

4. Le XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle voit l'ouverture d'un nouveau chantier à l'Hôtel-Dieu. Pour l'agrandissement, le problème principal est la contrainte urbaine. Le bâtiment est entouré d'autres édifices de toutes parts. La seule extension possible est au sud. On commence par demander à l'architecte Delamonce de dessiner un nouvel édifice, mais le projet est jugé trop modeste.

On demande alors à l'architecte Soufflot (encore jeune) de dessiner un agrandissement incluant une façade monumentale pour aménager les nouveaux quais du Rhône.

Le plan en croix est impossible, on aligne donc les quatre salles sur deux côtés du dôme, et deux étages. Là encore, le dôme sert de chapelle et de ventilation. Les travaux dureront exactement 100 ans : de 1741 à 1841. La première phase entre 1741 et 1748 est dirigée par Soufflot avant qu'il ne soit rappelé à Paris pour d'autres projets. L'avancement des travaux connaîtra plusieurs arrêts faute de moyens. Lors du siège de Lyon en 1793, l'Hôtel-Dieu est bombardé et les dégâts sont conséquents.

L'Hôtel-Dieu ne se sort pas des grosses difficultés qu'il connaît depuis trop longtemps. Cette situation pousse les recteurs à remettre leur démission au nouveau département du Rhône à la toute fin du 18^e siècle. La situation de l'hôpital de la Charité est identique, on fait donc fusionner en 1797 les deux établissements et l'on crée ainsi le service des HCL (Hospices Civils de Lyon).



Façade de Soufflot. Crédits : Charles Pietri (tous droits réservés).

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

5. Le XIX^e siècle

Pendant tout le XIX^e siècle, les HCL nouvellement créés vont absorber progressivement les autres établissements de Lyon et alentours : l'hôpital de l'Antiquaille à Fourvière, le Grand-Perron à Pierre-Bénite à côté de l'actuel hôpital Lyon-sud, l'hôpital de la Croix-Rousse et Sainte-Eugénie à Saint-Genis-Laval.

À l'Hôtel-Dieu, on commence par la restauration des chapelles endommagées pendant la révolution, la façade et le dôme de Soufflot. On essaye aussi de terminer la construction démarrée en 1741. On compte à cette époque 1200 lits, et deux malades par lit. La surpopulation entraîne une dégradation des conditions d'hygiène et de soin.

En 1821, on entame la construction de l'aile au nord du Grand Dôme. L'architecte Durand dirige la construction en suivant les plans de Soufflot.

En 1825, l'architecte Tissot termine la cour Saint-Henri (sous le grand dôme) en raccordant les quatre rangs et les bâtiments du XVIII^e siècle.

En 1836, on entame les développements vers le Sud et la rue de la Barre. Les dernières parcelles manquantes sont achetées, et les dernières maisons démolies.

En 1841 la façade du Rhône est enfin terminée, exactement 100 ans après le début.

Le XIX^e siècle voit aussi les améliorations sur l'hygiène, la salubrité, selon les conseils des médecins de l'époque. On fait donc détruire les boucheries et on les remplace par un passage couvert loué à des boutiques (du même style que le passage de l'Argue de l'autre côté de la place de la République).



Passage de l'argue, Jean Housen. Travail personnel, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=44856247>

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

À l'intérieur du bâtiment, les transformations sont assez significatives :

- Les grandes salles ouvrant sur le grand et le petit dôme sont fermées par des portes vitrées pour conserver la chaleur. On installe des châssis mobiles dans la partie supérieure des portes vitrées pour faire circuler l'air.
- De nouvelles sources de chaleur sont installées.
- Les carreaux en terre cuite au sol sont remplacés par un plancher (l'entretien est considéré alors comme plus facile).
- Les cours sont végétalisées, on aménage des promenades bordées d'arbres.
- Les locaux pour la dissection et le dépôt des morts sont décentrés au sud.

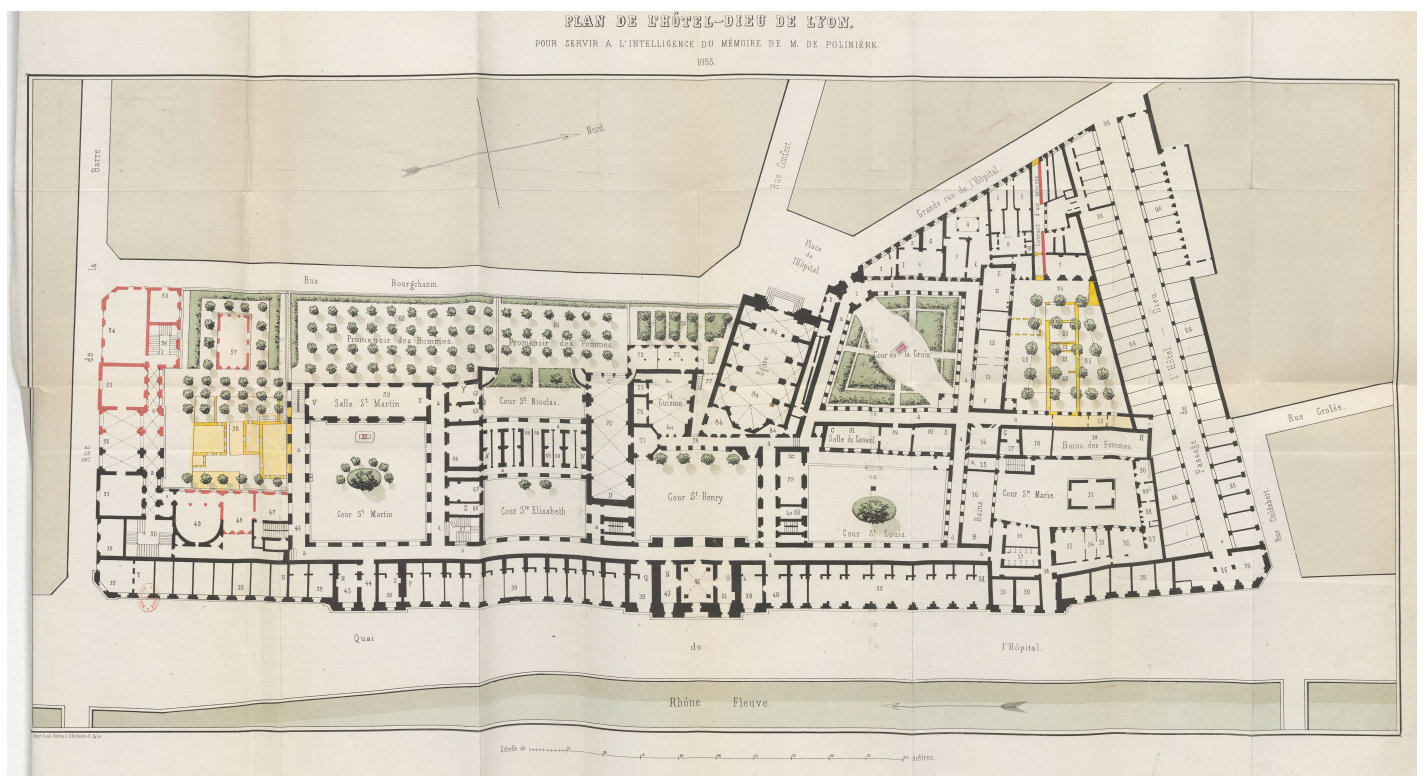
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on se concentre sur la partie sud du bâtiment.

En 1847, la construction de l'école de médecine (créée en 1839) est terminée à l'angle du Quai Jules Courmont et de la rue de la Barre).

Mais 20 ans plus tard, des besoins d'élargissement de la rue de la barre supposent une démolition de plusieurs bâtiments dont l'école de médecine.

Le transfert de l'école ne sera pas confirmé avant 1885. Le nouveau chantier démarre alors en 1887, il est dirigé par Pascalon. On rase toute la partie sud pour tout reconstruire.

Le nouveau dôme est purement symbolique, pour marquer les 3 grandes phases de construction de l'Hôtel-Dieu.



Plan de l'Hôtel-Dieu en 1855, Par Augustin-Pierre-Isidore de Polinière (1790-1856) — Bibliothèque nationale de France, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=36987946>

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

6. Le XX^e siècle

Un nouveau modèle architectural voit le jour pour les hôpitaux : des pavillons isolés, ne devant pas accueillir plus de 200 malades, reliés par des galeries souterraines pour limiter les risques de contagion. L'Hôtel-Dieu est très critiqué. Beaucoup de politiques et de médecins recommandent sa démolition.

L'architecte Tony Garnier construit un nouvel Hôpital à Grange Blanche (l'actuel Hôpital Edouard Herriot), dans l'idée de démolir ensuite l'Hôtel-Dieu. Mais en 1909 l'architecte en chef des bâtiments historiques met un veto en inscrivant la Chapelle et tous les bâtiments du 17^e et du 18^e siècle aux monuments historiques.

L'autorités détruisent donc l'hôpital de la Charité dont il ne reste aujourd'hui que le clocher sur la place A.Poncet. On conserve également les boiseries du 18^e siècle de la salle des archives et celles, remarquables, de l'apothicaire. Elles sont actuellement conservées dans l'aile sur des "quatre rangs" de l'Hôtel-Dieu.

L'Hôtel-Dieu est sauvé, et le XX^e siècle apportera son lot de modernisations des conditions de soin, d'hygiène, de confort des malades. Les bâtiments sont vétustes, on essaye tant bien que mal de les adapter aux pratiques médicales et chirurgicales modernes.

À la libération, le dôme de Soufflot est incendié suite à des échanges de tirs entre la Gestapo sur le point de quitter la ville, et les FFI. On bâche le trou en attendant une reconstruction qui sera lancée en 1955. On souhaite revenir au projet initial de Soufflot, l'architecte en charge de la reconstruction propose également une charpente en béton à double coque. Le dôme sera achevé en 1972 et les décors intérieurs en 1982.

En 1950, l'agrandissement de la rue Childebert requiert la démolition du passage couvert, remplacé par un immeuble moderne. Le pont du Rhône quand à lui est reconstruit dans les années 1960-70 pour être plus accessible aux automobiles.

Entre 1909 et 2011, la totalité des bâtiments sera progressivement inscrite aux monuments historiques. L'Hôpital ferme définitivement ses portes en 2010, et les travaux de restauration prennent fin en 2019.



Cloître de la restauration. Crédits : Charles Pietri (tous droits réservés).

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

LA CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU

Extraits du « Dictionnaire historique de Lyon », par Patrice Béghain, Bruno Thévenon, Gérard Corneloup, Bruno Benoît. 2009



Chapelle de l'Hôtel-Dieu, par Phinou - Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=16500008>

La chapelle de l'actuel Hôtel-Dieu, dédiée à Notre-Dame de Pitié, est construite de 1637 à 1655, [...] Les travaux, décidés par le conseil des recteurs, et revus à la baisse [...] pour des raisons financières, commencent par le chœur et les deux chapelles latérales concédées à la confrérie des marchands drapiers en retour de leur contribution, et se terminent par la façade, achevée en 1655.

L'édifice, conformément aux principes de la Reforme catholique, comporte une nef unique, sur deux étages, éclairée par des fenêtres à l'étage supérieur et complétée par un ensemble de chapelles ; [...] Le riche décor de la façade est attribué [...] au sculpteur Jacques Mimerel.

Elle est pourvue d'un unique portail, inséré entre deux piliers de style ionique, surmonté d'un tympan, qui abrite aujourd'hui une Pietà de Joseph Fabisch, qui a remplacé au 19^e siècle un groupe détruit à la Révolution. [...] Une composition caractéristique du passage entre décor renaissant et architecture classique qui marque le premier 17^e siècle français, d'autant plus puissante qu'elle est relativement étroite et ne bénéficie pas d'un effet de recul.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

L'intérieur de la chapelle atteste l'importance des libéralités qui ont marqué l'histoire de l'Hôtel Dieu ; le décor et le mobilier des chapelles rappellent la magnificence des familles qui les ont aménagées et dont les blasons sont figurés sur les arcs d'ouverture.

Néanmoins, seule une oeuvre d'art, parmi celles qui y sont aujourd'hui présentes, lui a été dès l'origine, destinée ; la Vierge de pitié de Thomas Blanchet, oeuvre majeure du classicisme lyonnais, située alors côté Nord, dans une des chapelles latérales. [...] La présence de la Vierge de Mimerel, chef-d'œuvre de la sculpture lyonnaise, n'est quant à elle pas directement liée à la chapelle, puisque, depuis 1662, elle était initialement placée, à la suite du vœu de 1643, sur le pont du Change, d'où, pour des raisons de sécurité, elle est transportée dans la chapelle à une date indéterminée, entre le dernier quart du XVII^e siècle et le début du 18^e siècle ; elle est présentée, depuis sa restauration en 1942, derrière l'autel principal.

Le décor actuel, de style baroque, est dû à l'infatigable Alexandre Dominique Denuelle (1818-1879), peintre et décorateur parisien, proche d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), qui le réalise à partir de 1867 et qui est également responsable de la restauration du décor de l'église du Collège de la Trinité.

[...] A la Révolution, la chapelle est pillée, son mobilier dispersé et la façade voit disparaître les emblèmes de l'Ancien Régime : elle est ensuite fermée au culte et transformée en atelier de poudre. Elle n'est rouverte et réaffectée au culte qu'en 1802, après le Concordat. [...]”



En visite devant la façade de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu. Crédits : Charles Pietri (tous droits réservés).

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

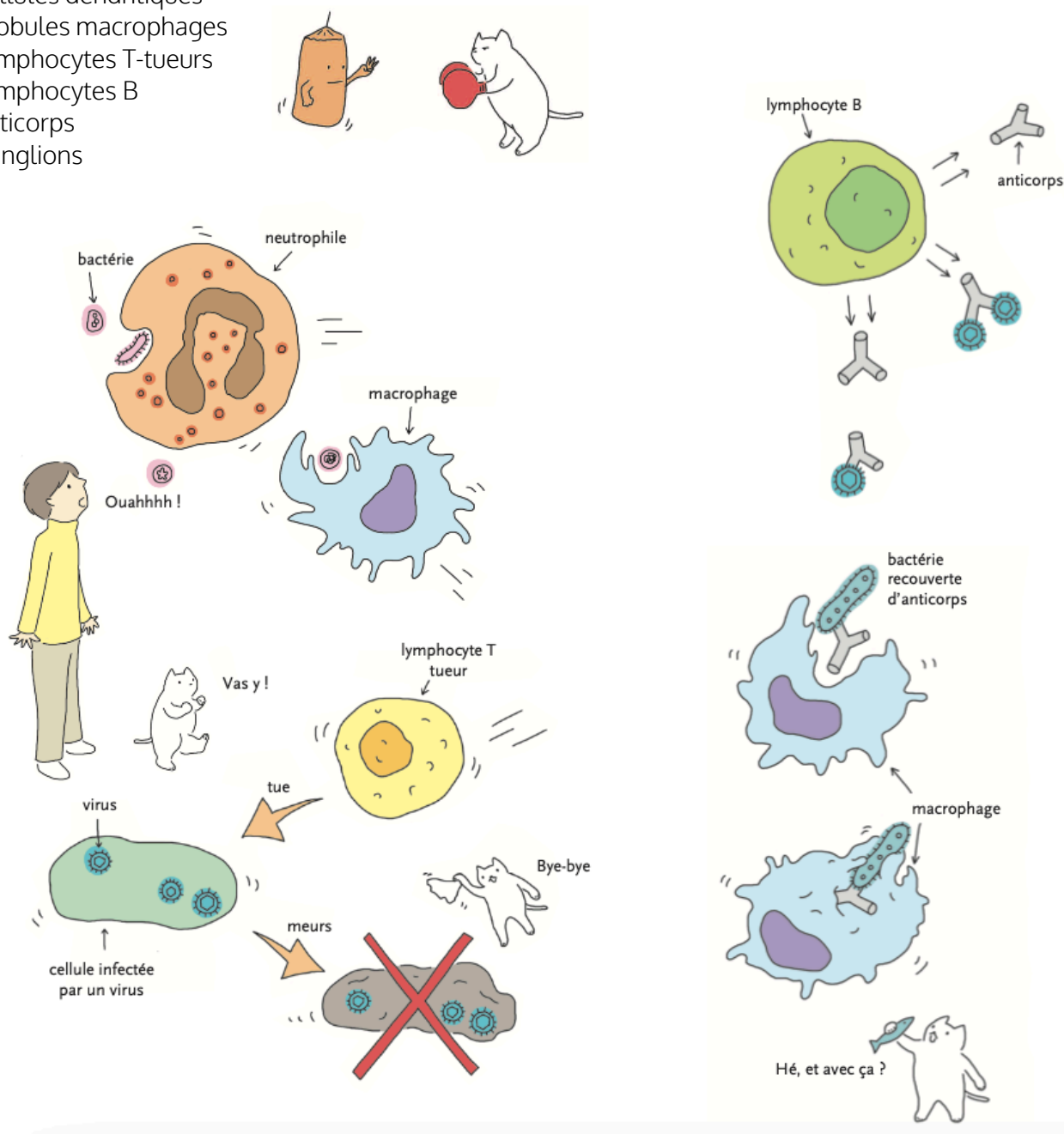
LE SYSTÈME IMMUNITAIRE

Pour aller plus loin sur la compréhension du système immunitaire, nous vous recommandons l'excellent document édité par l'EFIS (European Federation of Immunological Societies) : "Ton étonnant système immunitaire". Vous l'avez normalement téléchargé avec ce dossier pédagogique. [Vous pouvez le trouver ici.](#)

Réalisé à destination du jeune public, il explique le fonctionnement du système immunitaire avec de nombreux dessins. Nous l'avons trouvé très accessible, et vous y retrouvez bon nombre de choses que nous évoquons dans nos explications "Pendant ce temps, à l'intérieur du corps de Jeannot" durant la visite.

Vocabulaire évoqué pendant la visite, et expliqué dans le document :

- Virus
- Cytokine
- Globules blancs
- Cellules dendritiques
- Globules macrophages
- Lymphocytes T-tueurs
- Lymphocytes B
- Anticorps
- Ganglions



LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



LE SYSTÈME IMMUNITAIRE

Retrouvez également notre vidéo « La guerre du système immunitaire ».

Cette vidéo est presque identique à ce que nous présentons pendant la visite. Nous vous proposons donc de ne pas la montrer à vos élèves avant la visite afin de garder la surprise !

Lien vers la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=z2myjfm2AN0>



La guerre du système immunitaire

452 vues • 14 avr. 2020

👍 13 💬 0 ➦ PARTAGER ➦ ENREGISTRER ...

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

LA MÉDECINE AU XVII^e SIÈCLE

1. La théorie des humeurs

“Popularisée par le Corpus hippocratique [Recueil attribué au médecin grec du IV^e siècle avant JC Hippocrate], la **théorie des humeurs** est l'une des bases de la médecine antique européenne.

Selon cette théorie, le corps est constitué des quatre éléments fondamentaux, air, feu, eau et terre possédant quatre qualités : chaud ou froid, sec ou humide. Ces éléments, mutuellement antagoniques (l'eau et la terre éteignent le feu, le feu fait évaporer l'eau), doivent coexister en équilibre pour que la personne soit en bonne santé. Tout déséquilibre mineur entraîne des « sautes d'humeur », tout déséquilibre majeur menace la santé du sujet.”

Source : Wikipedia

Voici une brève description des 4 humeurs théorisées par les médecins d'autrefois :

- **Le Sang**, produit par le foie et reçu par le cœur. Sa prédominance peut donner naissance à un caractère dit “sanguin”, d'humeur gaie, et prédomine sur les autres (chaud et humide). Il est associé à l'air.
- **La pituite ou phlegme ou lymphe** est rattachée au cerveau. Sa prédominance peut donner naissance au caractère dit “flegmatique”, presque apathique (froid et sec), elle est associée à la terre.
- **La bile jaune** vient également du foie. Sa prédominance peut donner naissance à un caractère dit “bilieux”, enclin à la colère (chaud et sec), elle est associée au feu.
- **La bile noire** vient de la rate. Sa prédominance peut donner naissance à un caractère mélancolique ou anxieux (froid et humide), et est associée à l'eau.

“Pour soigner les maladies issues de déséquilibres des humeurs, les médecins prescrivent des traitements et des remèdes peu nombreux : diète, saignée, purges (utilisation du clystère), vomitifs, tisanes et potions diverses, cures thermales.”

Source : [Futura-Sciences](https://www.futura-sciences.com)



Estampe anonyme réalisée pour la pièce de Molière, « Le malade imaginaire », XVII^e siècle. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



2. Être médecin au XVII^e siècle

“Pour prétendre être médecin, il faut être catholique, apprendre le latin et payer un droit d'inscription élevé à la faculté de médecine. Les études médicales sont longues (sept ans minimum) et coûteuses, donc réservées à une élite.[...] L'étudiant médecin apprend son métier dans les livres et n'a aucune pratique.”

Source : [Futura-Sciences](#)

L'église interdit la dissection des corps, les médecins n'ont donc aucune occasion pour découvrir l'intérieur du corps humain, leur savoir est presque exclusivement théorique, basé sur la théorie des humeurs.

3. Être chirurgien au XVII^e siècle

“La chirurgie est une pratique artisanale, réservée aux barbiers jusqu'à l'édit royal de 1691 qui dissocie les deux professions ; [...] En pratique, on distingue la petite et la grande chirurgie : la première consiste à réduire les fractures, extraire les dents, inciser les abcès, poser des ventouses, pratiquer des saignées... La grande chirurgie est réservée à une élite qui a souvent réussi de réelles prouesses, dans le contexte particulier des champs de bataille. André Vésale, Ambroise Paré (1509-1590) ont pratiqué la chirurgie pendant les guerres qui sont des terrains privilégiés d'expérimentation. Ambroise Paré a ainsi mis au point en 1552, la ligature des artères plutôt que leur cautérisation pour éviter hémorragies et amputations. Les chirurgiens pratiquent donc les amputations, trépanations, césariennes, extractions de calculs et même opération de la cataracte (réussie pour la première fois en 1745), tout ceci dans les conditions d'hygiène et de douleur que l'on peut imaginer ! L'antisepsie et l'asepsie sont des notions complètement inconnues qui feront leur apparition dans les années 1860, avec les travaux de recherche du Britannique Joseph Lister et du Français Louis Pasteur.”

Source : [Futura-Sciences](#)



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast qui raconte la fistule anale du Roi Louis XIV, et comment les chirurgiens furent reconnus comme des médecins.

[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

4. Trois grandes évolutions de la médecine après le XVII^e siècle

Circulation du sang : Au début du XVII^e siècle, William Harvey pose les bases de la théorie de la circulation du sang dans le corps, avec le cœur au centre. Très peu de gens soutiennent ses théories, on le traite de charlatan, on se moque de lui.

Sa théorie ne sera reconnue qu'à la fin du siècle, après sa mort, grâce à Louis XIV qui fait imposer l'idée de la circulation du sang, sur les conseils de son chirurgien.

Inventions techniques et outils : Plusieurs découvertes changeront le visage de la médecine comme la mise au point du microscope. Après plusieurs essais sur avec des lentilles optiques, on attribue finalement l'élaboration du microscope au commerçant hollandais Antoni van Leeuwenhoek, à la toute fin du XVII^e siècle.

Les rayons X seront découverts à la toute fin du 19^e siècle en Allemagne par Wilhelm Röntgen. Deux mois après sa découverte, le premier cabinet de radiologie français ouvre à Lyon, dans l'Hôtel-Dieu, grâce à Étienne Destot. Son cabinet situé dans une boutique désaffectée des quais du Rhône est surnommée “la boutique du Dr Destot”.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur les lyonnais et les premières séances de radiologie.
[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

Les ultrasons sont découverts à la fin du XIX^e siècle par l'anglais Francis Galton. Dès le début du XX^e siècle, on utilise les ultrasons pour les sous-marins, puis progressivement leur application se verra étendue à la médecine pendant tout le 20^e siècle.

Infections : Au milieu du XIX^e siècle, peu à peu, la théorie de la "génération spontanée" est encore en vigueur. Les médecins pensent que les infections (et donc les bactéries ou microbes qui ne sont pas encore nommées ainsi) apparaissent d'elles-mêmes.

Pourtant, lors de la « Grande Peste de Marseille » en 1720-1721 (dernière épidémie de peste en France), Jean Baptiste Goiffon, médecin Lyonnais, avait développé une théorie de contagion de la peste par de « petits insectes ou animaux invisibles » qu'il nomme « animalcules ».



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur Jean-Baptiste Goiffon et ses découvertes.
[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

Ignace Philippe Semmelweis, médecin hongrois, commence à observer l'importance du lavage des mains pour limiter les infections mais lorsqu'il essaye de parler de ses théories, les médecins le prennent de haut, répondant qu'ils sont des "gentlemen" et qu'ils sont très propres. Pourtant, dans le service de maternité où il travaille, la mortalité post-natale chez les mères est très élevée (jusqu'à 20%, beaucoup plus que les 4 ou 5% en moyenne ailleurs). En effet, les médecins passent de la dissection de cadavres à l'accouchement sans se désinfecter les mains...

Son idée va tout de même faire du chemin, et peu à peu, les observations améliorent la connaissance, la théorie de la génération spontanée disparaît et on découvre les bactéries. Le bacille de la tuberculose sera le premier à être isolé par Robert Koch en 1882.

Le lavage des mains devient peu à peu une obligation pour les médecins et la toute première salle d'opération aseptique en France ouvre en 1889 à l'Hôtel-Dieu grâce au chirurgien Antonin Poncet.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

LA PLACE DES FEMMES

1. Les femmes en médecine

Au XVII^e siècle il est impossible pour les femmes d'accéder au métier de médecin. Elles n'ont aucun accès aux formations de médecine. La médecine du XVII^e étant basée sur la médecine antique et la théorie des humeurs, elle repose sur une conviction de l'infériorité des femmes dont l'humeur est froide et humide par rapport aux hommes dont l'humeur est chaude et sèche.

Les femmes sont en revanche au contact des malades et leur apportent soin, hygiène et soutien. Elles sont dites "soeurs-servantes", mais, selon les époques, ne sont pas toujours officiellement des sœurs reconnues par l'Eglise. Tout au long du XVII^e siècle, elles revendiquent le droit d'appartenir à un ordre religieux, qui leur donnerait un statut social reconnu et valorisé par la société. Les recteurs le leur refusent prétextant craindre un délaissement des malades au profit de la prière.

Ce n'est qu'en 1875 que Madeleine Brès est la première femme à obtenir un doctorat de médecine. La société n'est pas encore prête à accueillir des femmes médecin et voici ce que l'on peut lire dans un journal spécialisé : « pour faire une femme médecin, il faut lui faire perdre la sensibilité, la timidité, la pudeur, l'endurcir par la vue des choses les plus horribles et les plus effrayantes [...] Lorsque la femme en serait arrivée là, je me le demande, que resterait-il de la femme ? Un être qui ne serait plus ni une jeune fille ni une femme ni une épouse ni une mère ! » Malgré l'obtention du doctorat, elle n'obtient pas l'accès aux concours pour exercer la médecine.



Portrait de Madeleine Brès

Ce n'est qu'en 1882 que l'accès des étudiantes en médecine au concours d'externat est effectif. Blanche Edwards-Pilliet (1848-1941) devient alors la première française externe des hôpitaux. En 1886, le concours de l'internat est ouvert aux femmes, et en 1900 Marthe Francillon-Lobre (1873-1956) est la première femme française à obtenir le concours.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



2. Les femmes au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle est un siècle de recul en ce qui concerne la place des femmes dans la société. Les rois qui se succèdent affirment toujours davantage le pouvoir royal. Sous l'Ancien Régime le pouvoir du père sur sa famille se retrouve endurci, à l'image du pouvoir du roi sur ses sujets.

C'est à cette période, et notamment suite à la naissance de l'institution de l'Académie Française, que sont fixées les règles de grammaire telles que le fait que le masculin l'emporte sur le féminin, aujourd'hui considérées comme ancestrales et immuables.

C'est également à ce siècle que certains métiers deviennent formellement inaccessibles aux femmes. Notamment tous les métiers savants et valorisés par la société. Ceci a également un impact sur la langue. C'est par exemple à partir de ce siècle qu'on ne parle plus d'autrice, mais d'auteur.

Les mariages sont une organisation permettant de tenir son rang et ils se font entre personnes du même rang social. Les femmes sont bien souvent un moyen de rapprocher des familles qui pourront faire alliance par le mariage. La succession se fait par les hommes.

En cas de veuvage, les femmes peuvent parfois intégrer une corporation de métier. On dit qu'elles sont "veuves de métier". Ainsi elles peuvent gérer l'entreprise jusqu'à ce que leurs enfants soient en âge.

L'éducation coûte cher et correspond à un réel investissement pour les familles, or les femmes ne sont pas censées travailler. L'éducation est donc réservée aux garçons. Les filles apprennent le travail domestique. Le foyer est le lieu des femmes et le monde public, le lieu des hommes.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

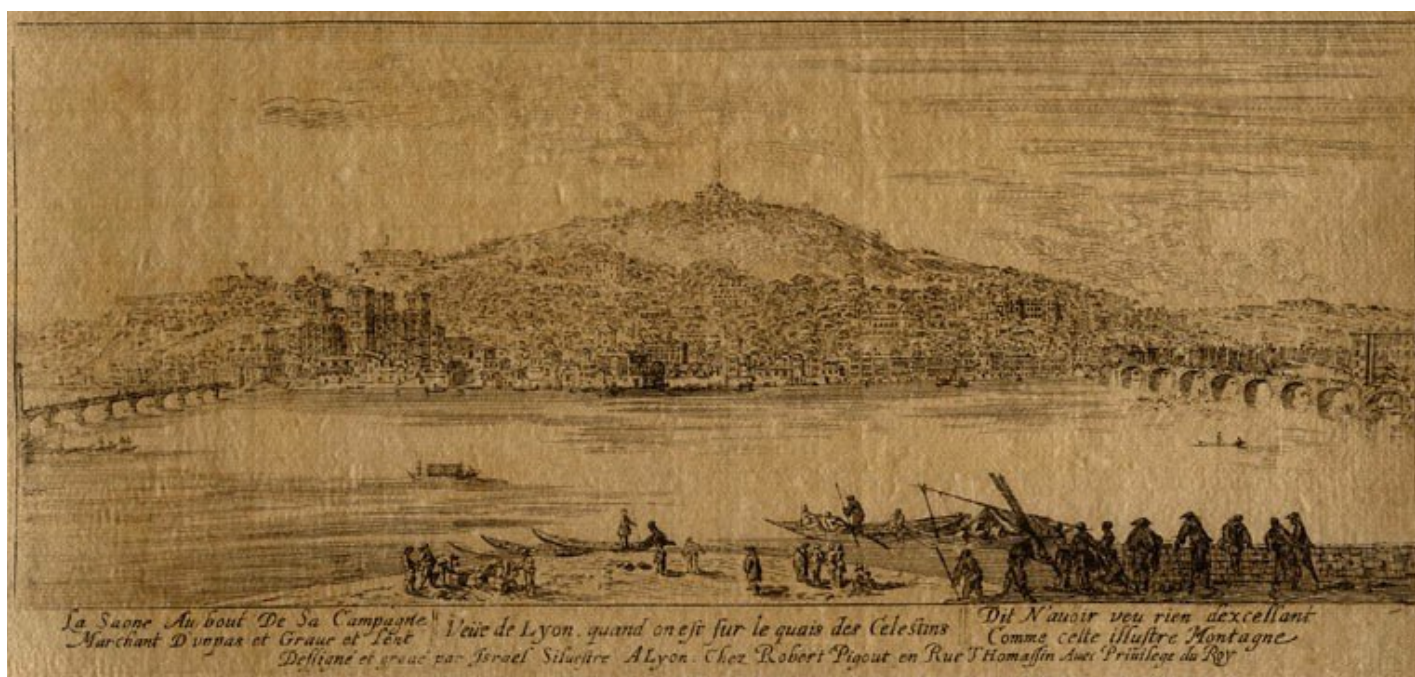
LE GRAND HÔTEL-DIEU

LYON AU XVII^e SIÈCLE

Ces deux images illustrent les limites de Lyon au XVII^e siècle. Le Rhône marque la frontière est de la ville et la colline de Fourvière la frontière ouest.



Vue de Lyon du costé du Faubourg de la Guillotière, Israël Silvestre. Lyon, musées Gadagne. Inv. 669.c



Vue de Lyon, quand on est sur le quai des Célestins, Israël Silvestre. Lyon, musées Gadagne. Inv. 669.e

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Vue cavalière de Lyon vers 1575. Lyon, musées Gadagne N°74 b.

« Seconde ville du royaume, dépassant les 100.000 habitant dès les années 1690 [...]. L'aspect de la ville commence donc à changer au XVII^e siècle, en particulier grâce à la politique d' « embellissement » du consulat : fontaines et puits publics, alignement général décidé en 1680, création de places. Ce sont celles du gouvernement, de Saint-Georges et, surtout, des Terreaux. [...] La ville et ses collines sont également marquées par la quarantaine de maisons religieuses qui, des années 1600 aux années 1660, s'y édifient. Le centre de la vie publique est désormais aux Terreaux et non plus aux Cordeliers comme au XVI^e siècle. Le centre des affaires l'est aussi, et non plus au Change. La grande nouveauté par rapport au XVI^e siècle est l'apparition d'édifices publics : églises, collège de la Trinité dont la bibliothèque et les chapelles des congrégations mariales sont des centres de sociabilité, Charité à partir de 1617, Hôtel-Dieu reconstruit en 1622, et hôtel de Ville. »

Extrait de Histoire de Lyon illustrée, Jean-Pierre Gutton. 2008

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

LES BÂTIMENT PRINCIPAUX CONSTRUITS XVII^e SIÈCLE

1. Saint-Bruno des Chartreux

La Chartreuse de Lyon a été construite aux XVII^e et XVIII^e siècles sur les pentes de la Croix-Rousse. Son domaine s'étendait depuis les fortifications, aujourd'hui boulevard de la Croix-Rousse, jusqu'à la Saône. De la Chartreuse, il reste l'église Saint-Bruno, le petit cloître, cimetière des moines, la salle capitulaire, aujourd'hui chapelle Sainte-Claudine, des cellules appartenant à des particuliers, le bâtiment des voyageurs de la Chartreuse, le réfectoire des moines et la cellule du prieur incluse dans l'actuelle Institution des Chartreux.



Façade de l'église Saint-Bruno des Chartreux. Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).

Chronologie

- **1580** : Le chapitre des Chartreux, réuni à Chambéry, décide la fondation d'une maison à Lyon.
- **1584** : Les Chartreux acquièrent la propriété "La Giroflée" sur laquelle sera édifiée la Chartreuse.
- **1590** : Pose de la première pierre de l'église sur les plans de Jean Magnan.
- **1590-1605** : Construction du chœur.
- **1616-1690** : élévation des murs de la nef et du dôme; les travaux se prolongent par manque de fonds et sont même arrêtés de 1631 à 1646.
- **1736-1750** : Achèvement et agrandissements de l'église sur les plans de F. Delamonce. Les travaux seront exécutés sous la direction de ce dernier, puis de Soufflot. Les chartreux doivent recourir à de nombreux emprunts pour le financement.
- **1791** : Mise en vente de la Chartreuse comme biens nationaux. Parmi les 8 lots, seul celui de l'église ne trouve pas preneur. Fermeture de la Chartreuse et expulsion des 17 moines qui y séjournaient.
- **1803** : La paroisse Saint-Bruno les Chartreux est créée et l'église devient église paroissiale.
- **1823-1879** : Transformation des chapelles latérales et réalisation de la façade néo-baroque actuelle sous la direction de Tony Desjardins et de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin.
- **1911** : L'église entière est classée monument historique.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Extraits du « Dictionnaire historique de Lyon », par Patrice Béghain, Bruno Thévenon, Gérard Corneloup, Bruno Benoît. 2009

« Il faut attendre 1580 pour que soit prise la décision de créer une maison des Chartreux à Lyon par un chapitre général de l'ordre réuni à Chambéry, qui confie cette mission à un religieux de la Grande Chartreuse, Jérôme Marchand. Il choisit un emplacement situé à l'écart de la ville sur le plateau qui domine la Saône, en haut de la montée Saint-Vincent, a lieu-dit de la Giroflée, dont il entre en possession en 1585. [...] Après des débuts incertains marqués par une succession rapide des prieurs entre 1585 et 1595, les travaux, menés sous le priorat exceptionnellement long (1619-1643) de Léon Tixier témoignent de la stabilisation de la chartreuse de Lyon, qui dispose désormais de bâtiments conventuels, avec les vingt-quatre petites maisons des religieux, autour du grand cloître, achevé à la fin du XVII^e siècle, dont subsistent quelques éléments dans des bâtiments de la place des Chartreux, qui représente environ un tiers de la surface initiale. Néanmoins, l'église est loin d'être terminée : de nombreuses chapelles sont à l'état d'ébauche, la nef n'est pas couverte, le dôme, si présent aujourd'hui dans le paysage lyonnais, en est resté aux piliers et aux arcs ; l'édifice n'a même pas de façade. Malgré quelques travaux entre 1646 et 1690, le chantier ne reprend véritablement qu'au XVIII^e siècle. »

Le baldaquin

Sous la coupole du dôme, prend place le baldaquin dessiné par Servandoni en 1738. Quatre grandes colonnes monolithes en marbre du Valais supportent un large entablement à partir duquel s'élèvent quatre fortes volutes en bois doré. Elles soutiennent une grande couronne en même matériaux d'où retombent harmonieusement d'amples draperies trempées dans un bain de plâtre. Au dessus, le ciel mouvementé de stuc d'où ressortent des angelots, entoure un globe terrestre surmonté d'une croix, symbole des Chartreux "La croix demeure tandis que tourne le monde". Les deux groupes d'anges, en marbre, qui animent la balustrade ont été réalisés par Fabisch en 1807. Ce baldaquin est sans doute le plus beau que l'on puisse trouver en France. Des quatre fortes volutes en bois doré autour desquelles s'enroulent des branches de palmes retombent d'amples draperies, fabriquées par trempage dans un bain de plâtre liquide, peintes de rinceaux de fleurs et de feuillages et d'un motif de cordelettes. La restauration des draperies a été le travail le plus délicat et le plus difficile de l'ensemble des travaux menés depuis 2003. Elle n'avait pas de précédent et a demandé, par conséquent, un temps important d'étude préliminaire ; elle a requis beaucoup de patience et de doigté de la part des artistes restaurateurs. Deux groupes d'anges, en marbre, du sculpteur Fabisch, tournés vers l'autel, animent la balustrade. Ils ont remplacé au XIX^e siècle les angelots en carton stuqué du XVIII^e.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Baldaqin de l'église Saint-Bruno des Chartreux. Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

2. L'Hôtel de Ville

Extraits du « Dictionnaire historique de Lyon », par Patrice Béghain, Bruno Thévenon, Gérard Corneloup, Bruno Benoît. 2009

Jusqu'au XV^e siècle, [...] les affaires de la Ville sont traitées dans les lieux les plus divers [...]. En 1604, le Consulat s'installe dans l'hôtel de la Couronne, rue Vaudran (aujourd'hui rue de la Poulallerie - voir photo page suivante), caractéristique de l'architecture privée du XV^e siècle [...]. A peine cinquante ans plus tard, le Consulat décide d'abandonner cet immeuble gothique, qui abrite aujourd'hui le Musée de l'imprimerie, et de faire construire le nouvel Hôtel de Ville, « un beau bastiment convenable à la grandeur de la cité » ; les raisons de cette décision sont multiples [...] mais les raisons de choix sont plus profondes et vont même au-delà de la réaffirmation symbolique du pouvoir municipal perdu. La structure du bâtiment, sa scénographie, sa décoration, son emplacement singulier à l'écart de la pression populaire, font du choix consulaire un acte politique [...].



Façade de l'hôtel de ville, gravure de Balthazar Gentot, 1734. Lyon, musées Gadagne, N°4355.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Détail de l'architecture de l'ancien hôtel de ville, aujourd'hui musée de l'imprimerie et de la communication graphique, rue de la poulallerie. Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).



Incendie de l'hôtel de ville en 1674, tableau, anonyme. Lyon, musées Gadagne, N°22.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

3. La place des Terreaux



Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).

La façade de l'hôtel de ville (photo ci-dessus) est un excellent exemple de l'architecture « Louis XIII » : Soubassement (premier niveau) massif, en souvenir des châteaux défensifs du moyen-âge, premier étage (« bel étage ») mis en valeur par de hautes fenêtres, dorures et sculptures, ainsi que des toitures en tuiles vernissées.

La façade du palais Saint-Pierre (page ci-après) quant à elle témoigne du grand style classique que Louis XIV a su imposer à tout le royaume : une grande porte monumentale, un premier et deuxième étages encadrés par une colonnade monumentale, et l'absence de toitures mais une balustrade et des toits-terrasses. On peut observer de nombreux points communs entre cette façade et celle de Versailles.

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU



Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur la fontaine de la place des Terreaux.

[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

4. Le couvent des Dames de Saint-Pierre (Musée des Beaux-Arts)

Extraits du « Dictionnaire historique de Lyon », par Patrice Béghain, Bruno Thévenon, Gérard Corneloup, Bruno Benoît. 2009

Des diverses hypothèses, souvent fantaisistes, avancées pour dater la naissance de l'abbaye Saint-Pierre, située au pied de la colline Saint-Sébastien (Croix-Rousse), la plus souvent retenue est celle qui en fait remontée la fondation au VII^e siècle [...].

Au XIV^e siècle, les abbesses successives [...] se soucient surtout de la gestion du temporel de l'abbaye, de plus en plus recherchée pour les filles de famille noble en raison de sa richesse foncière et des revenus qu'elle procure. L'abbaye Saint-Pierre, désormais situé au milieu d'un véritable quartier, mais préservée par une enceinte qui s'ouvre sur la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Paul Chenavard) abrite un ensemble disparate de bâtiments, séparés par des cours et des jardins [...].

Le XV^e siècle est marqué par une profonde décadence de l'abbaye ; l'église et les parties communes sont négligées ; les moniales vont et viennent à l'extérieur sans contrôle et reçoivent comme bon leur semble [...].

LYON AU XVII^e SIÈCLE

LE GRAND HÔTEL-DIEU

Les destructions et pillages des troupes du baron des Adrets en 1562 touchent l'église et l'abbaye [...] ; elle fait l'objet au siècle suivant d'une reconstruction complète. Ces travaux, financés par les dons des religieuses et l'apport personnel des deux abbesses, mais aussi par la transaction intervenue avec le Consulat pour la construction de l'Hôtel de Ville sur les anciens fossés des Terreaux, en violation d'un accord passé au 16^e siècle, qui garantissait l'abbaye de tout voisinage, sont engagés. Ils se déroulent sur les plans de l'architecte avignonnais François de Royers de la Valfenière, déjà âgé, qui confie à son fils leur exécution, au moins pour la première tranche, qui dure de 1659 à 1667, les trois ailes Nord, Est et Ouest étant alors achevées ; la façade sur la place des Terreaux, dans son élégance et sa monumentalité toutes romaines, traduit les influences qui ont pu s'exercer sur La Valfenière, au contact, dans le comtat de Venaissain, de commanditaires italiens. La construction des nouveaux bâtiments claustraux, organisés en quadrilatère autour d'un cloître central, fait table rase de l'existant, mais la complexité de la partie sud, où il faut prendre en compte l'église, et la mort de La Valfenière expliquent sans doute l'interruption de la construction entre 1667 et 1679.



Cloître du couvent, actuel jardin du musée. Crédits : Patrick Roy (tous droits réservés).